

Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France : des pères immigrés aux pères issus de l'immigration

Myriam Kettani

Volume 5, numéro 1, 2015

Engagement paternel et migration

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077308ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077308ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kettani, M. (2015). Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France : des pères immigrés aux pères issus de l'immigration. *Alterstice*, 5(1), 57–67. <https://doi.org/10.7202/1077308ar>

Résumé de l'article

Cette revue narrative de la littérature porte sur la transmission intergénérationnelle de l'identité paternelle dans les familles d'origine maghrébine immigrées en France dans les années 1970 dans le cadre du regroupement familial. De façon très schématique, elle retrace l'évolution du statut paternel et ses conséquences sur l'identité paternelle en décrivant le statut traditionnel du père dans la culture maghrébine des années 1960-1970 et les changements apportés à ce statut par les conditions d'immigration ainsi que leurs effets sur l'identité des pères immigrés maghrébins. Sont ainsi posés les jalons de la réflexion sur la construction de l'identité paternelle des pères issus de l'immigration. Si le manque d'écrits sur leur paternité ne permet pas de conclure de façon définitive, il semble que, pour beaucoup de jeunes issus de l'immigration maghrébine, l'image du père ait été meurtrie. Le manque de figure d'identification paternelle structurante est alors susceptible de défavoriser la construction de l'identité paternelle et l'implication paternelle lorsqu'ils deviennent père à leur tour. Le manque d'engagement dans l'éducation des enfants serait cependant davantage le propre de jeunes hommes fragilisés sur le plan affectif. De façon générale, les pères semblent plutôt investir leur identité paternelle, celle-ci se construisant dans des mouvements permanents entre culture d'origine et culture d'accueil, à travers lesquels le rapport subjectif à la communauté d'origine est individuellement structurant ou déstructurant.

© Myriam Kettani, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



ARTICLE THÉMATIQUE

Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France : des pères immigrés aux pères issus de l'immigration

Myriam Kettani ¹

Résumé

Cette revue narrative de la littérature porte sur la transmission intergénérationnelle de l'identité paternelle dans les familles d'origine maghrébine immigrées en France dans les années 1970 dans le cadre du regroupement familial. De façon très schématique, elle retrace l'évolution du statut paternel et ses conséquences sur l'identité paternelle en décrivant le statut traditionnel du père dans la culture maghrébine des années 1960-1970 et les changements apportés à ce statut par les conditions d'immigration ainsi que leurs effets sur l'identité des pères immigrés maghrébins. Sont ainsi posés les jalons de la réflexion sur la construction de l'identité paternelle des pères issus de l'immigration. Si le manque d'écrits sur leur paternité ne permet pas de conclure de façon définitive, il semble que, pour beaucoup de jeunes issus de l'immigration maghrébine, l'image du père ait été meurtrie. Le manque de figure d'identification paternelle structurante est alors susceptible de défavoriser la construction de l'identité paternelle et l'implication paternelle lorsqu'ils deviennent père à leur tour. Le manque d'engagement dans l'éducation des enfants serait cependant davantage le propre de jeunes hommes fragilisés sur le plan affectif. De façon générale, les pères semblent plutôt investir leur identité paternelle, celle-ci se construisant dans des mouvements permanents entre culture d'origine et culture d'accueil, à travers lesquels le rapport subjectif à la communauté d'origine est individuellement structurant ou déstructurant.

Rattachement de l'auteure

¹ Université du Québec en Outaouais (UQO), Canada

Correspondance

myriam.kettani@uqo.ca

Mots clés

identité paternelle, immigration, maghrébins, France, transmission intergénérationnelle, deuxième génération

Pour citer cet article

Kettani, M. (2015). Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France : des pères immigrés aux pères issus de l'immigration. *Alterstice*, 5(1), 57-68.

Introduction

Dans les années 1970, de nombreuses familles maghrébines immigrèrent en France (Ageron, 1985; Collectif des lutins, 2004; Muzard, 1998). Soumises à de nombreuses pressions contradictoires, ces familles doivent affronter un nouveau code de conduite, de nouvelles valeurs et gérer la disparité culturelle. Isolées et déstabilisées face à la culture d'accueil, elles tentent de contenir leurs tensions en se reconstruisant, se réinventant, se bricolant au quotidien une nouvelle organisation, une nouvelle place pour chacun de ses membres (Aouattah, 2010; Hammouche, 1990; Marteaux, 2002). En outre, ces familles doivent s'adapter aux réactions des membres de la société d'accueil, tout en conciliant leurs attentes vis-à-vis d'un pays parfois idéalisé et la réalité de ce qu'elles y découvrent (Aouattah, 2010).

La tâche n'est pas simple pour les parents, particulièrement pour les pères qui, en plus de leurs conditions de travail précaires (Bouamama, 1996; Muller, 1997; Muzard, 1998; Rude-Antoine, 2001), ont subi malgré eux des modifications de leur statut (Bouamama et Sad Saoud, 1996; Grandguillaume, 1985; Hammouche, 1990; Muller, 1997; Rude-Antoine, 2001). En effet, dans des conditions défavorables, ils ont dû composer avec de nouvelles références culturelles, dont certaines étaient en contradiction avec les leurs, afin de se définir ou de se redéfinir en tant que père. Dans ce contexte, quelles conséquences l'immigration en France a-t-elle eu sur l'identité paternelle de ces hommes maghrébins? Quel modèle paternel ont-ils représenté pour leurs enfants? Quels sont les effets de l'immigration sur la transmission intergénérationnelle de l'identité paternelle?

Toute une génération d'enfants issus de ces familles va en effet naître en France et y grandir. Français, issus de l'immigration maghrébine, ils héritent de l'histoire d'immigration familiale. Depuis les années 1990 et encore aujourd'hui, les fils sont eux-mêmes amenés à devenir pères. Cette situation de paternité, bien qu'elle ne soit pas récente, est encore mal connue et peu étudiée. Pourtant, elle suscite de nombreuses questions : lorsque l'héritage culturel est mis en cause, comment un jeune parent construit-il son identité de père? Les angoisses générées par le manque de fiabilité des repères culturels peuvent-elles engendrer un repli sur les valeurs de la culture maghrébine, ou au contraire un rejet de celles-ci? Le dépassement de ces angoisses permet-il une construction harmonieuse et personnalisée de l'identité paternelle entre les deux cultures?

En s'appuyant sur la littérature existante, cette revue narrative analyse de façon très schématique l'évolution de la paternité d'origine maghrébine engendrée par l'immigration en France. Dans un premier temps, quelques précisions concernant le contexte socio-historique de l'immigration sont apportées. Puis, pour mieux appréhender les choses, et tout en sachant que dans la réalité elles ne sont pas aussi tranchées, seront distingués le statut traditionnel du père tel qu'il était porté par la culture maghrébine à l'époque des grandes vagues d'immigration des années 1960-1970 et les changements apportés à ce statut par les conditions d'immigration ainsi que leurs effets sur l'identité des pères immigrés maghrébins. Cela permettra pour terminer de s'interroger sur la construction de l'identité paternelle de leurs enfants, issus de l'immigration et devenant pères à leur tour.

Méthodologie

Le type de recension choisi pour accomplir cette analyse de la documentation est la revue narrative, qui consiste en une recension non systématique (non exhaustive) de la documentation. En effet, dans la revue narrative, c'est l'auteur (expert du domaine) qui sélectionne les textes qu'il juge pertinents, contrairement à la revue systématique, plus standardisée, où l'auteur (expert de la méthode) définit les critères de sélection et d'évaluation systématiques des écrits. La revue systématique vise plutôt à synthétiser un vaste corpus de connaissances, issu d'études empiriques et dont les résultats sont contradictoires, au point qu'il devient difficile d'y trouver un sens. La revue narrative décrit plutôt un sujet peu documenté, pour lequel les études empiriques sont rares. De type davantage réflexif, elle permet de jeter un regard qualitatif sur la documentation, en analysant les processus en jeu dans un questionnement plus ou moins large, répondant à la question « comment ça fonctionne? ». La revue systématique permet, quant à elle, de jeter un regard quantitatif sur la documentation concernant une problématique très précise en répondant à la question « qu'est-ce qui fonctionne? » (Bussièrès, 2015).

Étant donné que le sujet de la recension est propre au contexte français, les bases de données Francis, Cairn et Érudit ont été consultées. Il s'agit de bases de données multidisciplinaires à contenu majoritairement francophone, très utilisées en psychologie et en psychoéducation. Afin de couvrir les écrits concernant les trois générations de pères en contexte d'immigration maghrébine, les entrées suivantes ont été privilégiées :

- Recherche 1 : (pere* or patern*) and (maghreb* or maroc* or alger* or tunis*)
- Recherche 2 : (parent* or pere* or patern*) and (maghreb* or maroc* or alger* or tunis*) and immigr*

Dans la base de données Francis, chacune des recherches a été réalisée d'une part dans le champ *Abstract*, d'autre part, dans le champ *Subject all*. Dans la base de données Cairn, chacune des recherches a été effectuée dans le champ *Résumé*. Enfin, dans Érudit, chacune des recherches a été effectuée dans le champ *Titre, résumé, mots-clés*. Ont ensuite été éliminés les articles jugés non pertinents au regard du titre, puis ont été sélectionnés les articles jugés pertinents à la lecture du résumé. Voici les résultats obtenus :

- Francis : recherche 1 dans le champ *Abstract* : 131 résultats, dont 12 sélectionnés
- Francis : recherche 1 dans le champ *Subject all* : 24 résultats, dont 4 sélectionnés
- Francis : recherche 2 dans le champ *Abstract* : 54 résultats, dont 9 sélectionnés
- Francis : recherche 2 dans le champ *Subject all* : 28 résultats, dont 5 sélectionnés
- Cairn : recherche 1 dans le champ *Abstract* : 24 résultats, dont aucun sélectionné

La recherche 2 dans Cairn ainsi que les recherches 1 et 2 dans Érudit n'ont donné aucun résultat. Au final, 18 articles ont donc été retenus après élimination des doublons.

Par ailleurs, une recherche sur Google a été réalisée avec les mêmes mots-clés, et les articles jugés pertinents sélectionnés. Les écrits portant sur le contexte sociohistorique d'immigration ont également été retenus. Enfin, les articles et ouvrages jugés pertinents à la lecture des références bibliographiques des articles sélectionnés ont été ajoutés.

Le contexte sociohistorique de l'immigration

Après la Seconde Guerre mondiale, la France est ravagée. Elle a perdu beaucoup d'hommes (600 000 morts durant la guerre) et sa population active est insuffisante, du fait également du vieillissement de l'ensemble de la population. Elle a alors besoin de main d'œuvre étrangère, à qui elle ouvre ses frontières pour se reconstruire. Va suivre, de 1945 à 1975, une période de croissance économique appelée les Trente glorieuses, durant laquelle la population étrangère va doubler (Ageron, 1985; Collectif des luttins, 2004; Muzard, 1998). La proximité géographique ainsi que les liens historiques et politiques, dus aux décennies de colonisation, vont pousser la France à favoriser l'immigration maghrébine (Touati, 2012). Si le nombre de Maghrébins (alors essentiellement représentés par des Algériens) augmente dès 1945 (210 000 Algériens en 1945), l'immigration maghrébine s'accélère surtout à partir des années 1960 (la libre circulation des Algériens datant de 1962). Ainsi, si en 1968 on compte en France environ 470 000 Algériens, 90 000 Marocains et 60 000 Tunisiens, en 1974 on dénombre 711 000 Algériens, 260 000 Marocains et 140 000 Tunisiens (Collectif des luttins, 2004; Khellil, 2012).

Les emplois qu'ils exercent nécessitant peu de qualification, l'immigration économique permet aux Maghrébins de trouver facilement du travail et de nourrir ainsi la famille restée au pays. Ils travaillent principalement en tant qu'ouvriers spécialisés dans le bâtiment, l'industrie, l'automobile et les mines, mais sont très mal payés et ont des conditions de travail très difficiles. Par ailleurs, leurs conditions de vie sont souvent déplorables, beaucoup résidant dans des bidonvilles, où cohabitent de nombreux autres immigrés (Collectif des luttins, 2004; Khellil, 2012; Lefort, 1980; Muzard, 1998).

Au début des années 1970, la France traverse une nouvelle crise économique et décide de fermer ses frontières tout en autorisant en 1974 le regroupement familial, ce qui permet aux travailleurs immigrés de faire venir leur famille en France (Bouamama et Sad Saoud, 1996; CÉAS de la Mayenne, 2004; Hammouche, 1990; Khellil, 2012;

Muzard, 1998). En 1975, les immigrés maghrébins représentent près d'un tiers des immigrés, et ils seront 1 500 000 en 1985 (Ageron, 1985). Les bidonvilles sont peu à peu éradiqués et la population est relogée dans des cités de logements sociaux, qui deviendront progressivement des banlieues ghettos (Lefort, 1980). En outre, le chômage, qui progresse, touche en priorité les immigrés (Collectif des luttins, 2004; Muzard, 1998). De nombreux hommes se retrouvent alors déracinés et sans emploi, alors qu'ils doivent accueillir en France leur épouse et, pour certains, leurs enfants. Dans ces conditions, le statut traditionnel du père porté par la culture maghrébine de l'époque va se modifier sous le poids des pressions socioculturelles et familiales.

Statut traditionnel du père dans le Maghreb des années 1960

Il convient avant tout de souligner que le modèle décrit ci-dessous correspond au père traditionnel des années 1960 au Maghreb. Depuis, la modernisation de la société maghrébine et son ouverture sur le monde ont engendré des formes diverses et multiples de paternité, différentes de celles décrites ici.

Dans la famille maghrébine traditionnelle des années 1960, l'autorité paternelle est absolue et inconditionnelle. L'équilibre de celle-ci se construit sur la base d'une soumission complète des membres de la famille au père, qui est le symbole et le porte-parole de l'ordre du patriarcat. Il évoque une figure ancestrale, tournée vers ses ascendants, dont la place est héritée, unique et imprenable avant sa mort. Son discours est celui de la loi, indiscutable, et de la domination, conçue comme incarnation de son ordre¹. Avec lui, les rivalités et les conflits sont impossibles. Pour préserver cette image au sein de la famille, il se crée une réputation d'homme redouté. Les notions de crainte et de respect du père font partie intégrante de l'éducation traditionnelle populaire (Grandguillaume, 1985; Rude-Antoine, 2001). Le respect des distances et l'absence marquée de familiarité témoignent de l'égard des enfants envers leur père. Même s'il est accordé un important pouvoir aux femmes, rattaché principalement à la séduction et à la ruse, les rapports entre les sexes sont marqués par la prédominance de l'homme. Et, aussi surprenant que cela puisse paraître, ce sont principalement les femmes qui assurent cette transmission. En effet, c'est la mère qui, la première, forme son fils à être un homme, à dominer ses sœurs, et qui le prépare à prendre la place de son père (Grandguillaume, 1985; Rude-Antoine, 2001; Zahiri, 1987).

Redéfinition de l'identité paternelle des pères maghrébins immigrés en France

Selon Le Camus (2005), l'identité paternelle comporte trois dimensions, liées du rôle du père : la présence en termes d'investissement et de stabilité, l'implication directe auprès de l'enfant et la différenciation sexuée de son rôle par rapport à celui de la mère. En outre, la construction de l'identité paternelle s'inscrit dans un processus de négociation, qui est notamment fonction de l'histoire personnelle du père (relation à son propre père durant l'enfance), des normes socioculturelles qui l'entourent et enfin de sa relation avec sa conjointe, et qui définit sa place au sein du couple parental et auprès de l'enfant (Dubeau, 2002; Gervais, de Montigny, Azaroual et Courtois, 2005).

Pour les pères en contexte d'immigration, la construction de l'identité paternelle est particulièrement complexe dans la mesure où elle se fait en l'absence de leur réseau social et sans modèle de rôle (Dyke et Saucier, 2000). Alors que dans leur pays d'origine la fonction paternelle était exercée sur le mode de la famille élargie (par les pères, les oncles, les cousins, les voisins), l'immigration met beaucoup de pères face à leur statut individuel. La famille patriarcale, dans laquelle le père était davantage un père groupal, du lignage, se transforme peu à peu en famille conjugale, exigeant du père une plus grande proximité avec sa femme et ses enfants (Grandguillaume, 1985; Hammouche, 1990; Marteaux, 2002; Mohamed, 2000; Rude-Antoine, 2001). En outre, les pères immigrés, dominés socialement et économiquement, voient progressivement leur autorité récusée et doivent faire face à une révolte plus ou moins marquée des enfants, qui se dressent contre une éducation morale et religieuse rigide, jugée archaïque, trop contraignante et difficilement adaptable (Barou, 1994; Bouamama et Sad Saoud, 1996; CÉAS de la Mayenne, 2004; Llaumet, 1984; Mohamed, 2000; Muller, 1997; Rude-Antoine, 2001). Certains pères, au chômage depuis de nombreuses années, ont souvent perdu tout espoir de rétablir un jour leur dignité (Muller, 1997). Dépassés par les difficultés de la vie en exil, plusieurs ont alors recouru à la violence, seul refuge de leur autorité

¹ Dans le roman marocain, la figure du père est représentée comme celle du patriarche, dont les paroles émanent directement du livre sacré et dont l'autorité est élevée au rang divin (Zahiri, 1987).

bafouée, ou aux institutions répressives pour les aider à « redresser » leurs enfants (Bouamama et Sad Saoud, 1996; CÉAS de la Mayenne, 2004; Llaumett, 1984). Le père garde alors une autorité relative au sein de la famille, mais se voit retirer, peu à peu, son statut de garant de la tradition et de la loi, face à une femme qui travaille et qui s'émancipe aussi bien au sein du foyer qu'à l'extérieur (Hammouche, 1990; Mohamed, 2000).

En effet, la notion de « couple isolé » s'est introduite dans la réalité familiale, homme et femme se retrouvant seuls, face à face, sans le support social dont ils disposaient au pays. La contrainte masculine, garantie dans le milieu d'origine, ne se justifie plus et peut de moins en moins s'exercer (Grandguillaume, 1985; Hammouche, 1990; Mounir, 2003). Le repli du père a contribué à la mise en valeur de la mère et le discrédit de son autorité a permis aux femmes de se libérer de son oppression. La remise en cause de son statut a permis à la femme une intégration rapide dans la société d'accueil (Lacoste-Dujardin, 1994; Touati, 2012). Certaines ont suivi des cours d'alphabétisation, beaucoup ont travaillé. Leur émancipation a instauré un début de « mauvaise conscience masculine » (Grandguillaume, 1985, p. 173) et il est probable que leur autonomie ait contribué, à son tour, à un renforcement de la claustration des pères (Bouamama et Sad Saoud, 1996; CÉAS de la Mayenne, 2004; Muller, 1997).

De surcroît, ces pères se sentent destitués par des institutions sociales qui interviennent régulièrement auprès des jeunes avec des discours sur l'hygiène, la santé, l'habitat, la consommation ou l'argent tout à fait en décalage avec les valeurs culturelles de la famille. Certains pères interprètent alors ce discours comme une interdiction d'éduquer leurs enfants (Grandguillaume, 1985; Marteaux, 2002).

Devant tant de bouleversements, les réactions des pères sont de natures diverses. Certains se crispent sur les valeurs et comportements représentés comme « traditionnels », les exacerbant alors parfois. Quelques-uns démissionnent, ce qui peut entraîner le discrédit et la perte définitive de l'autorité paternelle. D'autres réussissent à s'adapter aux changements : surtout ceux qui sont issus de milieux sociaux pas trop défavorisés, qui admettent les échanges entre les générations et acceptent d'abandonner certaines règles d'éducation trop strictes envers leurs enfants (Lacoste-Dujardin, 1994).

Les pères issus de l'immigration maghrébine

Le rapport au père durant l'enfance

Quand on parle des jeunes d'origine maghrébine, on désigne en fait « les jeunes, soit nés en France d'au moins un parent étranger [maghrébin], soit entrés dans le cadre de l'immigration familiale, indépendamment de leur nationalité actuelle qui, dans certains cas, ne sera déterminée avec certitude qu'au jour de leur majorité » (Marangé et Lebon, 1982, p. 13). Ainsi, il ne s'agit pas d'une population homogène, dans la mesure où certains d'entre eux sont nés au Maghreb et y ont vécu plusieurs années, alors que d'autres sont nés en France et y sont toujours restés (Bouamama et Sad Saoud, 1996; CÉAS de la Mayenne, 2004). Pour la plupart, ce sont de jeunes Français, ou amenés à le devenir, mais qui partagent les conditions socioéconomiques de leurs parents et connaissent des difficultés d'intégration (Amin, 2005; Lainé et Okba, 2005a, 2005b) « dans une société qui a du mal à les reconnaître comme ses enfants » (Llaumett, 1984, p. 19).

Dans les années 1980-1990, lorsqu'on fait référence aux jeunes d'origine étrangère, il est commun de parler de crise d'identité pour expliquer les phénomènes de marginalisation les atteignant (Llaumett, 1984). Cette crise d'identité découle d'une situation plus compliquée que celle de leurs parents. Alors que ces derniers savent qui ils sont et d'où ils viennent, « les enfants de deuxième génération se situent au carrefour de deux mondes qui se côtoient, mais ne se superposent pas » (Mielusel, 2013, p. 59). Ils sont « et Français, et Maghrébins » ou bien « ni Français, ni Maghrébins » (Laronde, 1993, p. 21). Ils vivent un conflit interne entre l'intégration sociale vécue comme une trahison de la culture d'origine essentiellement portée par la famille et le maintien dans la culture d'origine au prix d'un rejet par la société.

Pour plusieurs de ces jeunes, les rapports de force entre famille et société ayant entraîné la disqualification du père, le processus de désidentification qui l'accompagne a provoqué en eux une grande fragilité affective. Certains se sentent doublement dévalorisés lorsque s'additionnent abandon paternel et stigmatisation du nom, sentiment qui se

transforme alors en rejet de la culture d'origine (Mohamed, 2000). Le chômage des pères a également pour conséquence de réduire le poids de leur parole (Cesari, 1999; Rude-Antoine, 2001). Les jeunes critiquent le père pour sa soumission à ses conditions de travail et de vie (Llaumett, 1984). « La propreté c'était comme la religion de mon père. Je l'ai plusieurs fois entendu dire la répugnance qu'il a toujours eue pour son métier [éboueur]. [...] Il était très humilié par le contact journalier avec les choses sales... » (Dutey, 1981, p. 170). « Je ne sais pas comment il [le père] a fait pour pas devenir dingue avec le boulot qui était dur, les racistes qui nous insultent tous les jours, les flics qui se foutaient de sa gueule, les papiers qu'il faut toujours remplir et il savait pas lire, et puis il n'arrivait pas à nous dresser... Que Dieu lui fasse miséricorde... » (Lefort, 1980, p. 126). En outre plusieurs jeunes développent un sentiment de culpabilité du à leur intégration plus importante que leur père dans la culture française (Llaumett, 1984). « Pour m'aider à la maison, mon père baragouinait le français avec moi... J'avais honte d'être plus savante que lui, honte de lui surtout, mais aussi honte de mes sentiments... » (Dutey, 1981, p. 169).

En effet, les jeunes issus de l'immigration bénéficient d'une éducation scolaire à laquelle beaucoup de leurs pères n'ont pas eu accès. Ils deviennent alors interprètes, intermédiaires avec les institutions sociales, ce qui dévalorise encore plus le père (Marteaux, 2002). L'inversion des rôles sociaux générationnels a contribué, elle aussi, à la perte de l'autorité parentale et à la mise en place d'un processus de parentification des jeunes. Celui-ci, susceptible de leur procurer un sentiment de toute puissance narcissique, les positionnerait alors au-dessus de toute loi et gênerait les processus de scolarisation et de socialisation (Marteaux, 2002; Scandariato, 1994). Cependant, Delcroix (1996) note que les comportements déviants de certains jeunes dépendent, pour beaucoup, de l'investissement du père dans la vie sociale locale. La délinquance des jeunes viendrait en réponse à la déconsidération sociale d'un père auquel ils ne peuvent plus s'identifier et elle se traduirait par l'agression envers les institutions ou leurs représentants, tenus pour responsables de cette situation. La délinquance serait, par ailleurs, liée à une perception négative de l'univers parental, caractérisée par une carence de supervision des parents, des difficultés de communication et de partage voire d'expression affective, ainsi qu'à un manque d'ancrage dans la culture d'origine pour ces jeunes issus de l'immigration maghrébine. Au contraire, les adolescents qui affirment une appartenance biculturelle, valorisent leur culture d'origine et qui se perçoivent comme mieux supervisés et plus écoutés par leur parents semblent mieux insérés dans la vie sociale française (Combalbert, Lemghairbat et Andronikof, 2007). Ainsi, si les cas de problèmes identitaires sont fréquents chez les jeunes d'origine maghrébine, ils ne sont pas majoritaires. La plupart d'entre eux semblent, en effet, puiser dans le modèle de la culture d'origine des ressources qui leur apportent un soutien logistique et affectif déterminant (Mohamed, 2000).

Être père issu de l'immigration maghrébine en France

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude ayant analysé la spécificité de l'identité paternelle des pères issus de l'immigration maghrébine en France aujourd'hui. Cependant deux études nous éclairent sur le sujet, celles de Guénif Souilamas (1994) et celle de Gervais et ses collaborateurs (2005).

Guénif Souilamas (1994) a mené des entretiens auprès de jeunes pères et de jeunes mères issus de l'immigration maghrébine afin d'évaluer leurs représentations et pratiques éducatives et d'identifier les signes qui permettent de différencier ce qui relève de la culture arabo-musulmane de ce qui relève d'une identité sociale française. Les résultats montrent que les parents adoptent des conduites diverses. Plusieurs jeunes mères se forgent des repères à la fois familiaux et personnels pour l'éducation de leurs enfants, vivant à la française tout en revendiquant leur culture d'origine, dans laquelle elles puisent des ressources affectives. En outre, plusieurs hommes tentent de chercher, sans toujours la trouver, dans la paternité une forme d'accomplissement qui leur était refusé à l'adolescence. La paternité est l'occasion notamment de se reprendre en main, d'assumer de nouvelles responsabilités et de renouer avec les parents. Mais, pour ces pères fragilisés affectivement, la paternité est mal assumée et le pôle éducationnel faiblement investi, la paternité étant plus idéalisée qu'exercée. Certains parents, continuant de perpétuer les principes de discipline et de persévérance transmis par leurs propres parents, semblent s'ancrer dans un modèle conventionnel d'éducation. D'autres, plus sensibles à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant que préoccupés par sa conformité sociale, sont plus proches du libéralisme occidental que de la rigueur puritaine arabo-musulmane, sans pour autant se défaire de l'enracinement dans une mémoire familiale attachée à la culture d'origine. Mais, ce qui semble être commun à beaucoup de ces parents est l'importance primordiale accordée à l'éducation des enfants. Aussi bien dans le cadre familial qu'en milieu scolaire,

elle constitue, pour ces parents, l'enjeu central de leur action individuelle et parentale. L'investissement dans le domaine de l'éducation scolaire constitue ainsi, pour ces jeunes parents, le vecteur clé de leur promotion sociale et culturelle en France (Guénif Souilamas, 1994).

Le second article compare les résultats de deux études qualitatives ayant pour objectif de décrire l'engagement paternel et le processus de construction de l'identité paternelle de pères de jeunes enfants (de moins de deux ans) originaires du Maghreb (Gervais et collab., 2005). Les données ont été recueillies lors d'entretiens semi-dirigés auprès de six pères maghrébins de première génération immigrés au Québec dans les années 2000 (groupe A) et six pères de deuxième génération issus de l'immigration maghrébine des années 1960-1970 en Belgique (groupe B). Dans cette étude, Gervais et ses collaborateurs observent que les pères des deux groupes sont présents auprès de leur enfant. Ils définissent avant tout leur paternité en termes de responsabilité et d'engagement. Les responsabilités mentionnées sont notamment celles de subvenir aux besoins de l'enfant, de lui servir d'exemple, de lui transmettre un bagage culturel et religieux et d'assurer la discipline à la maison. Alors que dans le discours des pères du groupe A, la responsabilité de créer un lien avec l'enfant est un élément important du rôle du père, les participants du groupe B insistent davantage sur le rôle de pourvoyeur et de figure d'autorité du père. Les participants des deux groupes soulignent en outre l'importance qu'occupent l'amour et l'attachement envers leur enfant dans leur rôle de père. Cependant, l'immigration semble avoir fragilisé le développement de l'identité paternelle des participants du groupe B, qui perçoivent leur rôle paternel comme une lourde responsabilité à porter. Cette pression répond probablement au vécu de leur propre père qui, à la suite de son immigration, a abandonné son rôle d'éducateur, a dû rejeter sa culture d'origine et s'est vu imposer un modèle éducatif différent. Ils réduisent alors leur rôle au fait de subvenir aux besoins financiers de la famille et de lui assurer ainsi un statut social et économique. Les pères du groupe A démontrent, quant à eux, une plus grande aisance à parler de leur paternité ainsi qu'une plus grande proximité avec leur enfant.

L'implication des pères des deux groupes diffère également. Ceux du groupe A semblent combler le vide laissé par leur réseau traditionnel de soutien en s'impliquant davantage au sein de leur famille, prenant en charge certains soins aux enfants et certaines tâches ménagères et devenant la principale source de soutien de leur conjointe. Leur identité paternelle semble se développer en opposition aux représentations culturelles et familiales de la paternité, et ils créent au fur et à mesure leur rôle de père. Les pères du groupe B, quant à eux, ont plus de difficultés à définir leur rôle de père et leur implication oscille entre le modèle de leur propre père et leur désir d'être plus proches de leur enfant. Ils valorisent davantage leur rôle de pourvoyeur et d'autorité et attendent que l'enfant soit plus âgé pour s'impliquer activement auprès de lui. Les pères des deux groupes insistent tous sur la différence entre leur rôle et celui de leur conjointe (Gervais et collab., 2005).

Discussion

À ce jour, peu de travaux empiriques ont étudié la construction de l'identité paternelle des pères immigrants d'origine maghrébine de première et de deuxième générations. Si cette recension relève un assez grand nombre d'écrits concernant les pères de première génération immigrés dans les années 1960-1970 en France, ceux-ci correspondent, pour beaucoup, à des textes sociohistoriques, les données issues d'études empiriques semblant être plus rares. Par ailleurs, les écrits ayant analysé les répercussions de l'immigration sur l'identité paternelle sur plus d'une génération dans le cadre de l'immigration maghrébine en France semblent être absents de la littérature. Néanmoins, si le manque de documentation ne permet pas de conclure de façon décisive, cette recension portant sur l'évolution du statut du père et ses conséquences sur l'identité paternelle sur trois générations (le père traditionnel maghrébin des années 1960, le père immigré et le père issu de l'immigration) apporte quelques éléments d'information permettant d'amorcer la réflexion.

Soulignons, tout d'abord, que les pères de première génération immigrés au Québec dans les années 2000 ayant participé à l'étude de Gervais et de ses collaborateurs (2005) ne semblent pas partager les difficultés identitaires des pères maghrébins ayant immigré en France dans les années 1970. À l'opposé, l'immigration au Québec dans les années 2000 semble offrir aux pères la possibilité d'une configuration familiale au sein de laquelle ils sont à la fois plus impliqués et plus épanouis dans leur rôle paternel que s'ils étaient restés au pays (Gervais et collab., 2005). Il est évident que les représentations du rôle paternel, les pratiques éducatives ainsi que l'engagement des pères ont

évolué et que les différences de comportements décrites ici sont en partie expliquées par les profondes reconfigurations qu'ont connus de manière générale le statut et le rôle des pères depuis les années 1970 (Castelain-Meunier, 2001; Hall, 2005; Hurstel, 2001; Knibiehler, 1996; Le Camus et Zaouche-Gaudron, 1998), y compris dans les pays du Maghreb. Cependant, elles ne suffisent pas à expliquer les différences concernant les difficultés de construction de l'identité paternelle, qui paraissent davantage trouver leurs sources dans les conditions d'immigration et de vie dans le pays d'accueil et dans les considérations de ce dernier à leur égard. En effet, les pères immigrés au Québec dans les années 2000 semblent investir davantage leur rôle paternel notamment en raison de l'absence de la famille élargie et de leur plus grande disponibilité, le fait d'aider leur conjointe devenant alors une nécessité. Alors que ce rôle aurait été plus difficilement envisageable dans leur pays d'origine, ils semblent s'épanouir en tant que pères dans une société québécoise qui encourage l'implication paternelle. En outre, dans le pays d'accueil, ces pères ont à leur disposition une multitude de services visant à accueillir les nouveaux arrivants, notamment des structures destinées aux parents au sein desquelles ils peuvent partager leurs expériences avec d'autres parents et trouver du soutien en tant qu'homme et que père immigré (Gervais et collab., 2005).

Notons, par ailleurs, que ces pères semblent plus épanouis dans leur rôle paternel et plus impliqués dans les soins à l'enfant que les pères de deuxième génération issus de l'immigration maghrébine en Belgique, ces derniers définissant essentiellement leur rôle de père à travers la responsabilité de subvenir aux besoins socioéconomiques de leur famille (Gervais et collab., 2005). Alors que l'immigration est pourtant pour ces pères beaucoup plus ancienne dans le parcours familial et expérimentée plus directement par leurs propres pères que par eux-mêmes, les influences de l'immigration sur l'identité paternelle semblent plus négatives, mais aussi plus complexes. Ils semblent hériter des répercussions des difficultés vécues par leurs propres pères suite à l'immigration dans les années 1960-1970. Les rapports de force entre famille et société ayant alors entraîné la disqualification des pères de première génération, de nombreux jeunes issus de l'immigration maghrébine ont manqué d'une figure d'identification paternelle structurante (Mohamed, 2000). Leur identité paternelle, une fois devenus parents, paraît alors plus susceptible d'être fragilisée, la paternité étant plus difficilement assumée et le pôle éducationnel plus faiblement investi (Gervais et collab., 2005; Guénif Souilamas, 1994).

Toutefois, les conclusions de Gervais et de ses collaborateurs (2005) concernant les pères de deuxième génération issus de l'immigration maghrébine en Belgique ne sont pas transférables à une situation spécifiquement française, même si ces pères partagent probablement des processus de construction identitaire avec les pères de deuxième génération en France, dans la mesure où plusieurs aspects de l'histoire d'immigration familiale dans les années 1960-1970 ainsi que dans les conditions de vie dans le pays d'accueil sont similaires. Par ailleurs, la petite taille de l'échantillon d'étude ne permet pas de généraliser ces conclusions (Gervais et collab., 2005). En outre, Guénif Souilamas (1994) souligne que la construction de l'identité parentale des parents d'origine maghrébine de seconde génération ne semble pas suivre une trajectoire homogène et que le manque d'engagement dans l'éducation des enfants serait davantage le propre de jeunes hommes fragilisés sur le plan affectif. De façon générale, les parents ne développent pas un modèle d'éducation spécifique et la plupart semblent investir leur identité parentale, accordant une importance primordiale à l'éducation familiale et scolaire de leurs enfants, qui constitue pour eux l'enjeu central de leur rôle parental et le vecteur de leur promotion socioculturelle en France. Ainsi, la marge de manœuvre, plus ou moins importante selon les cas entre la dimension culturelle et la dimension sociale, laisse place à une diversité d'expériences où chacun mobilise ses ressources personnelles. Il ne s'agirait pas, dans cette démarche, de faire un choix entre la culture d'origine, incarnée dans la famille, et l'intégration sociale. Il s'agirait plutôt d'une construction s'appuyant sur des mouvements permanents entre les deux cultures, dans laquelle le rapport subjectif à la communauté d'origine, réelle ou imaginaire, est individuellement structurant ou déstructurant (Guénif Souilamas, 1994).

Conclusion

L'analyse de la littérature révèle une redéfinition du statut et du rôle du père dans le contexte de l'immigration maghrébine en France dans les années 1960-1970, dont le processus peut s'étendre sur plusieurs générations, engendrant des dilemmes identitaires plus ou moins bien négociés par les pères et susceptibles de s'accompagner de difficultés d'adaptation. En outre, elle renforce l'hypothèse selon laquelle les pères éprouvent des difficultés

identitaires à la suite de leur immigration uniquement lorsque les conditions d'immigration et de vie dans le pays d'accueil sont précaires et que les attitudes de la société à leur égard sont défavorables à l'épanouissement de leur paternité. Ces difficultés identitaires auraient potentiellement des répercussions à long terme, sur la génération suivante, lorsque l'image du père a été meurtrie, les pères de deuxième génération devenant alors plus susceptibles de développer une identité paternelle fragilisée et d'être moins investis dans l'éducation de leurs enfants.

Sur le plan de l'intervention, il semble essentiel que les professionnels de la famille, les travailleurs sociaux et les institutions remettent en question les représentations produites par le système social lui-même à l'égard des pères immigrés et issus de l'immigration maghrébine, celles-ci pouvant constituer des messages implicites disqualifiants à leur encontre (Kettani et Euillet, 2012). Trop souvent, les familles immigrantes craignent un jugement dépréciateur des intervenants (Marteaux, 2002). Ce sentiment n'est probablement pas étranger au fait que sont projetés sur elles dans le cadre de l'intervention une problématique présumée et des schémas familiaux culturellement autoréférencés. Il est donc important de former les professionnels aux problématiques spécifiques des pères immigrés et des pères issus de l'immigration, de façon à ce qu'ils soient mieux outillés pour renforcer leur identité et leur engagement paternels, tout en respectant leurs modèles familiaux.

Travailler avec les pères immigrés et issus de l'immigration maghrébine, c'est avant tout développer les moyens de les inclure dans l'intervention et revaloriser le rôle paternel (Marteaux, 2002). Pour les encourager à faire appel aux services d'aide aux familles, il est important qu'ils puissent sentir qu'ils y ont leur place et qu'ils y sont considérés dans leurs spécificités. Il s'agit notamment de leur proposer des espaces et des activités dans lesquelles ils peuvent se reconnaître et se réaliser. Notons que les codes sociaux concernant les images du père et de l'homme présents dans les quartiers à forte densité de familles immigrantes peuvent dissuader ces derniers de se rendre dans les services d'aide aux familles, souvent considérés comme réservés aux femmes et aux mères. Il serait alors peut-être pertinent de rejoindre les pères en leur proposant un soutien à domicile, qui pourrait également être l'occasion de leur faire connaître le fonctionnement des lieux d'accueil aux familles et les diverses activités élaborées pour eux (Kettani et Euillet, 2012). En outre, revaloriser le père, c'est aussi le rétablir dans ses fonctions d'autorité et de protection, lui offrir le soutien nécessaire pour qu'il puisse remplir un rôle social consistant et lui permettre de transmettre ses valeurs culturelles et religieuses à ses enfants de façon à ce que cette transmission représente un réel étayage affectif de l'identification de l'enfant au père et à sa culture d'origine (Marteaux, 2002).

Sur le plan de la recherche, cet article souligne l'intérêt de mettre en place des études empiriques recueillant le point de vue spécifique des pères et comparant l'identité des pères de la première génération d'immigration à celle des pères issus de l'immigration maghrébine. La transmission de l'identité paternelle à la suite de l'immigration maghrébine s'opère-t-elle sur le mode de la continuité, de la composition, de la discontinuité, du bricolage, de la rupture? Quels sont les facteurs personnels, familiaux, culturels et institutionnels favorables ou défavorables au développement de l'identité paternelle dans ce contexte? Il paraît essentiel de répondre à ces questions afin de mieux comprendre ces nouveaux visages de la paternité, de façon à mettre en place des pratiques et des structures de soutien adaptées à ces pères et à leurs familles. Ce travail pourrait, d'une part, bénéficier aux pères nouveaux arrivants, leur évitant de reproduire les difficultés des premières générations dans le passé, d'autre part, de soutenir les pères issus de l'immigration pour qu'ils s'épanouissent dans leur paternité et qu'ils puissent offrir aux enfants de la troisième génération des possibilités d'identification paternelle favorable à leur développement socioaffectif. Comme le rappelle le Haut Conseil à l'intégration (1995), « l'intégration n'est pas la négation des différences. Elle suppose un respect des règles de la vie sociale mais aussi une prise en considération des réalités culturelles afin de mieux garantir les droits de chacun » (p. 14).

Références bibliographiques

- Ageron, C.-R. (1985). L'immigration maghrébine en France. Un survol historique. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 7(7), 59-70.
- Amin, A. (2005). L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration, le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque : Maghreb, Moyen-Orient et Turquie. *Connexions*, 83, 131-147.
- Aouattah, A. (2010). Parents maghrébins en exil. *Agenda Interculturel*, 281, 4-9.
- Barou, J. (1994). Autres cultures, autres représentations. *L'École des parents*, 9-10, 47-53.
- Bouamama, S. et Sad Saoud, H. (1996). *Familles maghrébines de France*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Bussièrès, E.-L. (2015). Formation à la revue systématique des écrits. *Première Journée scientifique du JETEPP*. Trois-Rivières : 23 janvier 2015.
- Castelain-Meunier, C. (2001). La complexité contemporaine de la répartition et de la prise des places parentales. Dans C. Zaouche-Gaudron (dir.), *La problématique paternelle* (p. 123-144). Ramonville Saint-Agne : Érès.
- CÉAS de la Mayenne (2004). *Familles maghrébines de France : les mutations des rôles familiaux*. CÉAS de la Mayenne, mai 2004. <http://www.ceas53.org/uploads/pdf/Societe/Familles-maghrebines-de-France-les-mutations-des-roles-familiaux-Mai-2004.pdf>
- Cesari, J. (1999). Les jeunes et l'islam : de l'exil des parents à la célébration de nouvelles origines. *Hommes et migrations. Numéro spécial : Islam d'en France*, 1220, 42-53.
- Collectif des luttins (2004). *Histoire de l'immigration en France. La contribution des immigrés au développement économique et aux guerres françaises de 1850 à aujourd'hui*. Version 1.0, janvier 2004. http://www.preavis.org/formation-mr/Luttins/brochure_immigration_1-0.a5.pdf
- Combalbert, N., Lemghairbat, A. et Andronikof, A. (2007). Perception de soi, de l'appartenance culturelle et de l'éducation parentale chez des adolescents délinquants issus de l'immigration maghrébine. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55(1), 10-16.
- Delcroix, C. (1996). Immigration : histoires et mémoires. *Informations sociales*, 56, 96-106.
- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Outaouais : Father Involvement Initiative Ontario Network (FIION).
- Dutey, G. (1981). *Le temps du mépris : les Maghrébins de la deuxième génération*. Lyon : Chronique sociale.
- Dyke, N. et Saucier, J.-F. (2000). *Cultures et paternités*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Gervais, C., de Montigny, F., Azaroual, S. et Courtois, A. (2005). La paternité en contexte migratoire : étude comparative de l'expérience d'engagement paternel et de la construction de l'identité paternelle d'immigrants maghrébins de première et de deuxième génération. *Enfances, Familles, Générations*, 10, 25-43. <http://www.erudit.org/revue/efg/2009/v/n11/044120ar.pdf> DOI : 10.7202/044120ar
- Grandguillaume, G. (1985). Père subverti, langage interdit. *Peuples Méditerranéens*, 33, 163-182.
- Guénif Souilamas, N. (1994). Représentations et pratiques éducatives des jeunes parents franco-maghrébins. *Migrants-Formation*, 98, 92-104.
- Hall, S. S. (2005). Change in paternal involvement from 1977 to 1997: A cohort analysis. *Family and Consumer Sciences Research Journal*, 34(2), 127-139.
- Hammouche, A. (1990). La famille maghrébine en France, années 1990. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 33, 935-948.
- Haut Conseil à l'Intégration (1995). *Liens culturels et intégration, rapport au Premier ministre*. Paris : La Documentation française.

- Hurstel, F. (2001). Les fonctions du père dans la société contemporaine post-industrielle : enjeux anthropologiques et subjectifs. Dans C. Zaouche-Gaudron (dir.), *La problématique paternelle* (p. 61-74). Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Kettani, M. et Euillet, S. (2012). Expérience paternelle en situation de précarité socio-économique : repérage et considération des spécificités? *Enfance, Familles, Générations*, 16, 17-33.
- Khellil, M. (2012). L'émigration algérienne en France au XXe siècle. *Hommes et migrations*, 1295, 12-25.
- Knibiehler, Y. (1996). Du pater familias au papa poule : le père et le petit enfant depuis l'Antiquité. Dans P. Roy (dir.), *Le père dans la périnatalité* (p. 7-23). Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Lainé, F. et Okba, M. (2005a). Jeunes de parents immigrés : de l'école au métier. *Travail et emploi*, 103, 79-93.
- Lainé, F. et Okba, M. (2005b). *L'insertion des jeunes issus de l'immigration : de l'école au métier*. Récupéré le 13 novembre 2014 sur le site du Céreq : <http://www.cereq.fr/cereq/netdoc15.pdf>
- Lacoste-Dujardin, C. (1994). Fonctionnement familial en immigration maghrébine. *Migrations Santé*, 80, 43-58.
- Laronde, M. (1993). *Autour du roman beur. Immigration et identité*. Paris : L'Harmattan.
- Le Camus, J. (2005). *Comment être père aujourd'hui?* Paris : Odile Jacob.
- Le Camus, J. et Zaouche-Gaudron, C. (1998). La présence du père auprès du jeune enfant : de l'implication accrue à l'implication congrue. *Psychiatrie de l'Enfant*, XLI(1), 297-319.
- Lefort, F. (1980). *Du bidonville à l'expulsion*. Paris : CIEM.
- Llaumett, M. (1984). *Les jeunes d'origine étrangère. De la marginalisation à la participation*. Paris : CIEM et L'Harmattan.
- Marangé, J. et Lebon, A. (1982). *L'insertion des jeunes d'origine étrangère dans la société française. Rapport, considérations générales et propositions*. Paris : La documentation française.
- Marteaux, A. (2002). La fragilisation de la fonction paternelle dans le processus migratoire. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 28, 157-164.
- Mielusel, R. (2013). La place des groupes micro-identitaires en France. Le cas des générations issues de l'immigration. *Les Cahiers du GRELCEF*, 4, 59-77.
- Mohamed, A. (2000). Les transmissions intergénérationnelles en situation migratoire : Le cas des Maghrébins en France. *Ville-Ecole-Intégration Enjeux Migrants-Formation*, 120, 68-98.
- Mounir, H. (2003). Quand les femmes maghrébines remettent en question la place des hommes. *Hommes et migrations*, 1245, 102-111.
- Muller, L. (1997). L'exil intérieur des harkis. *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 24, 107-111.
- Muzard, P. (1998). La contribution des travailleurs étrangers au développement industriel de la France de 1850 à nos jours. *Migrations Société*, 10(58-59), 35-47.
- Rude-Antoine, E. (2001). Du père, des pères en exil. *Hommes et Migrations*, 1232, 5-15.
- Scandariato, R. (1994). Quand on a besoin d'un chef de famille. La place du père dans les familles immigrées. Approche systémique. *Dialogue*, 125, 39-47.
- Touati, Z. (2012). Travail des Maghrébines en France : spécificités et freins. *Sociologies*. Récupéré le 10 novembre 2014 sur le site de la revue, section Dossiers - Professions et métiers autour de la Méditerranée : <http://sociologies.revues.org/4028>
- Zahiri, M. (1987). La figure du père dans le roman marocain. La réception critique. *Présence Francophone*, 30, 107-126.